

magiques permettent de lire. Tu vois, l'institut est très bien structuré.

Amélia n'avait pas vraiment répondu à la question que Jahmir lui avait posée. Celui-ci eut l'impression qu'elle esquivait le problème, comme si elle ne voulait pas parler de la sorcellerie. Il hésita tout d'abord à reposer sa question, puis céda finalement à la curiosité :

— Et qu'en est-il des sorciers ?

Il y eut un long silence. Jahmir pensa qu'elle n'allait pas répondre et s'apprêtait même à poser une autre question, lorsqu'elle dit :

— En général, les sorciers ne parlent que peu des sortilèges qu'ils utilisent. Ils forment un groupement plutôt fermé.

Elle hésita un instant, puis continua :

— Nos sorts sont plus... personnels. Ils sont..., comment dirais-je ? Ils s'adressent plutôt aux sentiments des personnes.

Elle chercha ses mots un instant, avant de confier finalement :

— Je suis désolée, mais je ne peux pas t'en dire plus. Nous n'aimons pas parler de cela ouvertement.

Amélia ajouta encore en souriant :

— Peut-être comprendras-tu cela plus tard. Et qui sait ? Tu deviendras peut-être un sorcier. Auquel cas, tous ces secrets te seront dévoilés.

Jahmir hocha la tête et retourna le sourire qu'Amélia lui offrait. Cependant, sans en connaître la raison, l'idée de devenir sorcier le faisait frémir.

— Merci, fit l'archiprêtre Ghari'fa, vous pouvez vous retirer. Le serviteur sortit donc et laissa les trois prélats seuls dans la pièce.

— Je trouve son idée merveilleuse, reprit Jivahno sur un ton de parfaite ironie.

Le Chat, le haut dirigeant des sorciers d'Avonella, resta un instant silencieux avant de rétorquer :

— Il est vrai que sa décision n'est pas des plus judicieuses.

— Mais qu'avait-il en tête ? asséna Jivahno. Croit-il vraiment que nous pouvons accepter un élève de cette façon ? Ce n'est pas parce que ce jeune homme a remporté le tournoi de l'équinoxe, aussi renommé soit-il, que cela lui donne des raisons de croire qu'il peut maîtriser la magie.

Une voix interrompit l'archiprêtre :

— Je remarque avec plaisir que vous soutenez totalement la décision que j'ai prise, maître Jivahno.

Ce dernier se détourna vivement et pâlit lorsqu'il aperçut le duc.

— Messire, dit-il sur un ton gêné. Je ne savais pas que vous étiez dans la pièce.

Le duc regarda le prêtre sans expression.

— Peu importe, dit-il sèchement. Je savais que ma sentence n'allait pas vous plaire, mais vous devez comprendre que je n'avais guère le choix. C'est d'ailleurs le motif de ma visite.

Les trois prélats restèrent interdits.

— Vous pensez certainement qu'il me suffisait de refuser la requête de ce jeune homme et de le renvoyer, dit-il en les regardant à tour de rôle. Seulement, vous n'étiez pas sur l'esplanade lors de la remise des prix et vous n'avez pas pu remarquer à quel point le public était derrière lui. Je l'ai senti immédiatement et j'ai vite compris que j'étais obligé de lui offrir ce qu'il me demandait. Je ne pouvais tout de même pas risquer une émeute !

Le duc était conscient qu'il exagérait un peu. Toutefois, il ne savait pas comment les spectateurs auraient réagi en cas de refus. Il était en effet difficile de prévoir les réactions d'une foule, surtout lorsqu'elle était surchauffée par des combats aussi disputés. Quoi qu'il en soit, l'argument eut l'effet désiré sur les trois magiciens. Ils n'avaient visiblement pas considéré la situation sous cet angle-là et se mirent à réfléchir différemment.

Aussi, la tension qui régnait se dissipa un peu. Les prélats connaissaient bien leur duc. Ils avaient tous connu son père et Ghari'fa était souvent frappé par la ressemblance qu'il y avait entre eux. Toutes ces années de collaboration lui avaient donc indiqué qu'il était préférable de discuter calmement avec lui.

— Je comprends bien, dit Ghari'fa, mais ne pouviez-vous pas simplement lui ouvrir la porte de l'école des chevaliers comme cela se fait habituellement ?

Le duc s'avança vers les trois magiciens et s'assit auprès d'eux. Il réfléchit un instant avant de répondre :

— Au vu de sa détermination, je crois qu'il aurait refusé. Voyez-vous, il s'est mis dans une position qui l'empêchait d'accepter une telle offre. Et s'il la déclinait, je n'aurais pas eu d'autre choix que de le renvoyer, car je n'avais rien d'autre à lui proposer.

Les prélats comprirent le problème. L'un d'eux prit toutefois la parole :

— En d'autres termes, il vous a forcé la main.

Le duc esquissa un sourire.

— Effectivement, d'une certaine manière, mais je reste convaincu que ce jeune homme mérite sa récompense.

Jivahno intervint :

— J'en conviens, dit-il. Cela étant, ne trouvez-vous pas absurde qu'un bon combattant gagne une place dans un institut de magie ?

Le duc hocha la tête.

— C'est vrai, admit-il. Toutefois, je crois que nous pourrions faire une exception. Je ne pense pas me tromper en vous promettant que cela n'arrivera plus. À vrai dire, ces jeunes gens

courait sur leurs pages excita sa curiosité. Elle était douce et ronde, comme les rêves et les songes. Ses caractères, à la fois amples et durs exprimaient la réalité dans toute sa complexité.

C'était du youc.

Jahmir ne put s'empêcher de s'arrêter un instant pour admirer ces magnifiques lettres magiques. Toutefois, Amélia lui fit rapidement comprendre qu'il valait mieux ne pas s'attarder. Ils marchèrent donc jusqu'à la porte qui se trouvait de l'autre côté et sortirent.

Dehors, la sorcière donna quelques informations sur la salle qu'ils venaient de traverser et emprunta un autre couloir.

Jahmir repensait à tout ce qu'il avait appris pendant la journée et songeait à ce qu'Amélia lui avait révélé sur la magie. Il s'apprêtait d'ailleurs à formuler une nouvelle question, lorsqu'elle lui confia dans un sourire amusé :

— Je vois avec plaisir que ta soif de savoir n'a pas été altérée par le silence du scriptorium...

Le jeune homme se sentit un peu gêné.

— Excuse-moi, commença-t-il, tout est si neuf pour moi...

— Non, ne t'excuse pas, le coupa Amélia, c'est parfaitement légitime et je suis là pour ça. Qu'est-ce que tu voulais me demander ?

Jahmir lui retourna son sourire avant de s'enquérir :

— En fait, je me demandais quelle différence il y avait entre les sorts des prêtres et ceux des sorciers.

Amélia fit mine de réfléchir un instant, mais Jahmir eut l'impression que sa question la dérangerait. Finalement, elle répondit :

— Les prêtres se subdivisent eux-mêmes en plusieurs castes. Chacune d'elles essaie d'approfondir ses connaissances dans son propre domaine. La caste des guérisseurs, par exemple, œuvre principalement sur des sortilèges de soins, des onguents magiques ou des incantations de protection. Les prophètes, en revanche, étudient les présages et les augures que les forces

Amélia sourit chaleureusement, comme si les questions de Jahmir l’amusaient.

— Le terme « puissant » est délicat lorsqu’il s’agit de magie, commença-t-elle.

Elle réfléchit un instant, puis poursuivit :

— Les sorciers et les prêtres peuvent théoriquement lancer les mêmes sorts, bien que différemment. Il n’en existe pas qui soient spécifiques à l’une des deux magies. Cependant, ils ne sont jamais ou rarement enseignés simultanément dans les deux écoles. Non pas qu’ils soient la propriété d’une magie, mais plutôt parce que les sorciers trouvent leur intérêt dans certains types de sortilèges que les prêtres ne considèrent pas vraiment. Ces choix proviennent sans doute de la différence de compréhension de la magie, mais je n’en suis pas sûre. Il est aussi possible que les courants se soient lentement formés au cours des siècles et que cela ait entraîné les divergences d’aujourd’hui. C’est difficile à dire.

Jahmir allait poser une autre question au moment où Amélia s’arrêta devant une porte. Elle se pencha à l’oreille de Jahmir et lui dit doucement :

— Nous sommes arrivés à l’étude des candidats prêtres, nous allons la traverser, mais il vaudrait mieux ne pas faire de bruit. Beaucoup de monde y travaille.

Jahmir acquiesça et suivit Amélia dans l’étude.

La pièce était spacieuse et bien éclairée par de nombreux cierges. Il y régnait un silence presque pesant que seul le bruit des pages que l’on tournait venait parfois troubler. Les nombreuses places de travail étaient disposées tout autour, chacune regardant le mur. Jahmir estima qu’il y avait bien une quarantaine d’étudiants dans la salle.

Même si la porte se referma bruyamment derrière eux, personne ne se retourna pour voir les nouveaux venus. Ceux-ci marchèrent le long de l’étude et Jahmir examinait au passage les grands livres qui étaient posés sur les tables. L’écriture qui

sont en général bien plus attirés par l’école de chevalerie que par votre institut.

Ghari’fa s’éclaircit la gorge avant de remarquer :

— Il subsiste cependant plusieurs problèmes. Pour commencer, il est beaucoup trop âgé. Les novices que nous accueillons n’ont pas plus de dix ans en général. Il est très difficile d’inculquer la magie à un jeune homme de son âge.

Le duc ne répondit rien. Il se leva soudain et se déplaça lentement vers la fenêtre, laissant le vieil homme poursuivre :

— De plus, si nous n’avons pas détecté son potentiel lorsqu’il était jeune, il y a de fortes chances pour qu’il ne possède pas les prédispositions requises.

Le duc regarda un long moment la cour animée par la fête avant de demander :

— Avez-vous déjà tenté d’instruire un jeune homme comme lui ?

Ghari’fa réfléchit un instant avant de répondre :

— Oui, je crois que l’expérience a été tentée, mais je n’en ai plus guère souvenance. À mon avis, les résultats ne devaient pas être très concluants.

Le duc se retourna et regarda l’archiprêtre professeur.

— Eh bien, je vous demande de réessayer. Je sais que je ne possède pas le pouvoir de vous imposer quoi que ce soit, mais je vous le demande comme un service. La motivation qui habite ce jeune homme est grande. Peut-être lui permettra-t-elle d’accéder à cette connaissance.

Ghari’fa soupira.

— Ma foi..., commença-t-il, c’est possible. Il faudra lui faire passer quelques tests préliminaires, mais...

Jivahno ne put réfréner un petit sourire.

— Et s’il échoue ? demanda-t-il en regardant le duc.

Ce dernier le considéra sans émotion.

— S’il échoue ? Eh bien... nous verrons. Pour ma part, je lui ai promis qu’il pourrait recevoir un enseignement ici même.

S'il n'en a pas les capacités, alors je suppose qu'il comprendra naturellement qu'il est préférable pour lui de s'en aller.

Jivahno voulut répliquer lorsqu'un jeune page pénétra dans la pièce suivi du haut maître nécromancien. Le vieil homme aux traits plissés dans un éternel rictus de crispation s'avança lentement, ne relevant les yeux qu'arrivé près des personnes qui conversaient. Le duc n'avait jamais été particulièrement à l'aise en présence de ce mystérieux prélat. Dans la culture populaire, les nécromanciens avaient toujours été associés à des événements tragiques. Erec savait qu'il ne s'agissait que de fables ne reposant sur aucun fait tangible, mais il ne pouvait s'empêcher de frissonner lorsque les yeux du nouvel arrivant se posèrent sur lui.

— Votre Éminence, fit le duc en inclinant sobrement la tête.

Le prélat lui retourna son salut avant de prendre la parole :

— Pardonnez mon intrusion au beau milieu de votre conversation, messires. Je me rendais auprès de maître Sihrajo et j'ai pensé que vous seriez intéressés à m'accompagner.

— Se trouve-t-il toujours dans la bibliothèque ? s'enquit le Chat.

Le vieux nécromancien acquiesça lentement.

— Il compulse activement de nombreux ouvrages tentant de déchiffrer la prophétie de ce matin.

— Très bien, fit le duc. Nous avons de toute manière terminé notre discussion. Allons donc voir si ses recherches avancent.

Sur ces paroles, tous quittèrent le petit salon et s'engouffrèrent dans les couloirs mal éclairés de l'institut.

En cette heure tardive, les torches murales vacillaient tristement, dégageant l'odeur âcre caractéristique des longues nuits d'hiver. Les coups répétés des bâtons des prélats résonnaient contre les pierres froides ; si bien que deux domestiques avaient déjà ouvert la porte de la salle de lecture avant même que le petit groupe ne l'ait atteinte. Une lumière diffuse se déversait dans la galerie pour accueillir les nouveaux arrivants. Ils pénétrèrent

À la faveur des lumières vacillantes des torches, Jahmir demanda à sa guide :

— Quelle différence y a-t-il entre un prêtre et un... sorcier ?

Amélia hocha la tête. Elle s'était manifestement attendue à la question.

— Il y a une différence fondamentale, mais il est difficile de la comprendre si tu ne sais pas comment la magie fonctionne. Je dirais simplement qu'ils ne la considèrent pas de la même manière. Ils la ressentent différemment, si tu veux bien.

En se tournant vers le novice, Amélia constata que son explication ne le satisfaisait pas. Elle cherchait comment être plus claire, lorsque Jahmir lui demanda :

— Est-ce que l'on peut choisir la magie que l'on va étudier ?

— Non, la magie se manifeste différemment dans chacun d'entre nous. C'est ton instinct qui va déterminer quelles études tu feras. Tes professeurs te feront bientôt passer certaines épreuves qui leur permettront de cerner ton positionnement. Grâce à ces tests, ils seront capables de savoir si ton instinct suit plutôt la ligne des sorciers, celle des prêtres, des enchanteurs ou une autre encore.

Jahmir hocha la tête. Il commençait à comprendre.

— Chacun est donc prédestiné à une magie, conclut-il de l'explication d'Amélia.

— Si l'on veut, déclara-t-elle avec un sourire. Mais disons plutôt que chacun choisira la magie qui lui est la plus proche. Dans l'absolu, il devrait exister une forme de magie pour chacun d'entre nous. Comme cela n'est pas possible, les différents courants rassemblent des instincts communs. Entre deux courants, en revanche, il y a un fossé difficilement franchissable. Un sorcier qui tenterait d'apprendre un sortilège à la manière d'un prêtre serait totalement perdu. Son instinct lui crierait de faire autrement.

— Je vois, dit Jahmir. Mais est-ce que les prêtres sont plus puissants dans les sortilèges qu'ils peuvent lancer ?

Le jeune homme resta un moment interdit. Il ne savait pas vraiment ce que cela signifiait, mais le terme ne lui inspirait pas confiance.

— Cela n’a pas l’air de te plaire, dit-elle en souriant.

— Non, dit Jahmir, ce n’est pas cela. C’est juste que...

Il hésita. Les grands yeux verts d’Amélia l’observaient avec intensité et provoquaient chez lui une sorte de malaise. Il y avait un éclat dans son regard qu’il n’arrivait pas à cerner, comme si elle était capable de lire en lui. Les sorcières avaient-elles cette faculté ? Son instinct l’incitait tout au moins à rester prudent.

— Je croyais, en fait, qu’il n’y avait que des prêtres et des prêtresses dans cet institut, finit-il par dire.

Amélia, arborant un sourire radieux, le fixait toujours de son regard perçant.

— Beaucoup de magies sont enseignées ici, dit-elle après un instant. La prêtrise en est la principale, mais pas la seule.

Jahmir fut soulagé de pouvoir changer quelque peu de sujet.

— Combien de magies existe-t-il dans notre monde ?

Amélia fronça légèrement les sourcils.

— Je ne crois pas que l’on en connaisse le nombre exact. Il y en a énormément. Chaque peuple a une façon différente de considérer la magie.

Jahmir était surpris, car il avait toujours cru qu’il n’y en avait qu’une seule et unique forme. Manifestement, le jeune homme avait de nombreuses choses à apprendre. D’ailleurs, une multitude de questions lui brûlait déjà les lèvres. Il ne savait pas par laquelle commencer.

Comme il hésitait, Amélia proposa :

— Puisque nous avons terminé notre repas, nous pourrions visiter un peu l’institut. Tu pourras me poser toutes les questions que tu voudras pendant que nous marcherons. Qu’en dis-tu ?

Le novice accepta avec plaisir et suivit Amélia qui l’emmena hors de la salle à manger. Ils empruntèrent un petit escalier, puis s’engagèrent dans les longs couloirs de l’institut de magie.

dans cette clarté et se dirigèrent directement vers l’aile de la Prophétie, là où se trouvait Sihrajo.

La bibliothèque de l’institut de magie d’Avonella était l’une des plus imposantes jamais construites. Elle était constituée d’une grande salle de lecture et d’une multitude de petites pièces annexes qui lui donnaient des allures de labyrinthe.

On entrait dans la pièce principale par la grande Porte des Mages qui avait été nommée ainsi voici plusieurs siècles, après la première visite des mages youcs lors de l’inauguration de l’institut. Ils avaient travaillé les contours de cette imposante entrée à l’aide de leur magie chromatique, la Haute Magie, et avaient gravé plusieurs symboles youcs sur la surface de bois noir. Ils étaient parvenus à lui donner une dimension irréaliste qui amenait le spectateur dans un monde de rêves et de songes. La Porte des Mages était l’une des richesses les plus fabuleuses qu’abritait l’institut d’Avonella.

À l’intérieur, la salle de lecture se dressait dans toute sa splendeur sous un plafond en voûte de cristal vert. Elle avait été construite en forme d’étoile à cinq branches qui représentaient les castes principales de la prêtrise. Les ailes étaient toutes bordées d’immenses étagères qui parvenaient à peine à supporter le poids des connaissances qu’elles recelaient. Ces imposantes rangées de manuscrits étaient placées contre les murs des allées annexes, laissant peu de place aux couloirs centraux menant à la pièce principale.

Les piliers qui entouraient cette dernière soutenaient la voûte magnifiquement décorée. Par un subtil effet de perspective, elle donnait à l’ensemble une étrange impression d’infini que le sommet de cristal d’émeraude parfaisait à merveille.

La salle de lecture était entièrement construite sur deux étages. Le deuxième niveau n’était cependant qu’un simple avancement qui suivait le contour de la pièce. De fait, il n’était utilisé que pour accéder aux manuscrits rangés dans les hautes étagères. De petits escaliers permettaient d’atteindre ces longs



chemins jalonnés de petites arches de pierre blanche, d'ordinaire éclairées par plusieurs cierges. En cette heure tardive, cependant, seule l'aile de la Prophétie bénéficiait encore de leur lumière.

Plusieurs prêtres s'affairaient autour d'une grande table sur laquelle étaient posés sans ordre apparent quantité de parchemins et de grimoires ouverts. Un vieil homme était penché sur un grand manuscrit ancien dont les bords, brunis par le temps, se recourbaient comme ployés par la force des âges. Son front était plissé par la réflexion et sa main droite lissait lentement sa longue barbe blanche.

Lorsqu'il remarqua l'arrivée du duc et des prélats, il se leva et les accueillit en leur désignant des sièges autour de la table :

— Je vous en prie, ne restez pas debout.

Les nouveaux arrivants s'assirent donc et attendirent que maître Sihrajo en fasse de même. Lorsque tous furent installés confortablement, Jivahno prit la parole :

— Nous sommes venus voir si vos recherches vous avaient appris quelque chose d'intéressant sur la signification de la prophétie de cette après-midi.

Sihrajo acquiesça.

— Nous avons essayé de trouver des indices dans les grimoires de prophéties et dans les écrits de plusieurs prêtres qui auraient pu comprendre le phénomène.

Comme Sihrajo faisait une pause, Ghari'fa demanda :

— Et qu'avez-vous découvert ?

La mine de l'archiprêtre prophète s'assombrit un peu.

— Eh bien..., commença-t-il, nous ne sommes pas tout à fait certains..., mais nous étudions le manuscrit d'un prêtre qui pourrait nous éclairer quelque peu.

Comme personne n'était satisfait de sa réponse sibylline, il continua :

— Comment trouves-tu la vie à l'institut ? demanda-t-elle. Jahmir répondit en souriant :

— À vrai dire, je ne sais pas encore. Je viens de commencer et je n'ai encore rien vu. En tout cas, j'ai hâte de débiter ma formation, mais auparavant, je crois que tu as beaucoup à m'apprendre concernant les mœurs de l'école.

— Tu verras, lui répondit Amélia, dans quelques jours tu y seras déjà complètement habitué. Il te faudra assimiler rapidement certains principes si tu ne veux pas t'attirer d'ennuis, mais autrement, les règles sont plutôt simples. Strictes, mais simples.

Jahmir hocha la tête.

— Depuis combien de temps es-tu ici ? s'enquit-il.

Amélia réfléchit un instant avant de répondre :

— J'ai été appelée vers l'âge de sept ans, je crois. Cela fait donc plus de treize ans que je suis dans cet institut.

— T'a-t-on laissé le choix ?

— Non, bien sûr que non, répondit-elle tout de suite. À cet âge-là, je ne savais pas ce que cela signifiait.

— Et tes parents ? demanda Jahmir en amenant un morceau de pain à sa bouche.

— Je ne crois pas qu'ils aient été en mesure de s'opposer à la décision des prêtres. Ils n'avaient de toute manière pas le courage de le faire.

Jahmir hocha la tête. Il osa encore une question :

— As-tu gardé de bons contacts avec eux ?

— Je n'ai plus de parents, répondit-elle sans émotion.

Jahmir pâlit un peu et s'excusa d'avoir posé cette question indiscreète. Amélia secoua la tête et ajouta :

— Je crois que tu m'as mal comprise. Mes parents ne sont certainement pas morts ; cependant, une sorcière ne peut pas avoir de famille. Elle appartient à sa magie et c'est tout.

Jahmir écarquilla les yeux.

— Tu es une sorcière ? fit-il dans un souffle.

aux personnes de son âge. Comme il hésitait, une jeune demoiselle s'approcha et lui adressa la parole :

— Bonjour Jahmir, dit-elle simplement.

La jeune femme qui se tenait devant lui portait l'habit des candidats et devait avoir à peu près son âge. Ses longs cheveux tressés lui descendaient jusqu'à mi-dos et de petites mèches venaient lui caresser le visage. Elle avait les traits fins et un joli sourire, mais Jahmir remarqua un éclat étrange dans ses yeux. Ils étaient d'un vert sombre profond et semblaient observer l'intérieur de son âme comme s'ils avaient pu lire dans son esprit.

Jahmir sourit et répondit :

— Bonjour, tu es Amélia, je présume ?

La jeune femme sourit chaleureusement.

— Je vois que tu n'as eu aucun mal à me reconnaître, remarqua Jahmir.

Amélia rit de bon cœur.

— Tu es certainement le seul novice de tout l'institut qui porte une barbe naissante.

Jahmir rougit un peu. En se frottant la joue, il se rendit compte qu'il avait totalement oublié de se raser après son réveil. Il sourit à son tour et rétorqua :

— C'est vrai, je ne pensais plus que les novices étaient tous des enfants, dit-il sur un ton d'excuse. On doit me remarquer facilement ici.

— Effectivement, dit-elle, mais ne fais pas attention aux autres. Viens plutôt t'asseoir, je suis sûre que tu es affamé.

Jahmir ne refusa pas l'invitation et suivit Amélia sans faire attention aux regards étonnés que beaucoup lui lançaient. Ils s'assirent au bout d'une table et n'attendirent pas longtemps avant qu'un serviteur déposât deux plats fumants et une cruche devant eux. Jahmir et Amélia le remercièrent et se servirent généreusement. Visiblement, sa guide avait également bon appétit et ils entamèrent sans attendre leur repas en silence. Ce n'est qu'après plusieurs minutes qu'Amélia prit la parole :

— Ce prêtre se nommait Hurdik. Nous n'avons pas encore acquis une vue d'ensemble de ses écrits, mais ils traitent notamment de l'interprétation d'une prophétie magique.

Même si le duc avait décidé de s'immiscer le moins possible dans la discussion, il ne put s'empêcher d'intervenir :

— Je vous prie de m'excuser, dit-il, mais une prophétie n'est-elle pas par définition magique ?

C'est Ghari'fa qui lui répondit :

— Non, vous confondez la prophétie et son contenu.

Comme le duc ne montrait aucun signe de compréhension, l'archiprêtre poursuivit :

— Une prophétie est produite par la magie. Sur ce point vous avez raison. Cependant lorsque l'on parle de prophétie magique, on parle de son contenu. La plupart d'entre elles ne sont pas magiques. Elles nous renseignent sur des sujets complètement étrangers à la magie, par exemple, la qualité de la saison à venir ou la venue des crues d'un fleuve. Voyez-vous ce que je veux dire ?

Le duc hocha la tête et essaya de terminer le raisonnement de l'archiprêtre :

— Dans le cas d'une prophétie magique, commença-t-il, le présage se fait sur la magie elle-même.

Ghari'fa sourit.

— C'est tout à fait cela. Maintenant vous devez comprendre que c'est simplifié. Dans les faits, il est assez rare qu'une prophétie soit parfaitement magique. Le plus fréquemment, c'est un mélange.

Sihrajo en profita pour reprendre la parole :

— C'est précisément la particularité de ma vision ; ce n'est pas un mélange des deux, mais bien une prophétie purement magique.

— Comment pouvez-vous en être si sûr ? demanda Jivahno.

— Nous le ressentons lorsque nous y faisons face. Ce matin, ma vision était magique. Cela ne fait aucun doute.

Le vieux prophète s'éclaircit la gorge avant de poursuivre :  
— Pour être plus précis, j'ai eu deux visions différentes. L'une n'était pas parfaitement pure, mais la seconde, la plus claire, l'était sans la moindre hésitation.

— Vous avez eu deux visions, dites-vous ? remarqua le duc.

— Oui, répondit Sihrajo, et je vous les ai révélées toutes les deux. La première était la vision de la guerre et la seconde était la plume.

Jivahno hocha la tête, mais demanda encore :

— À ce propos, avez-vous trouvé ce que cette plume représentait ?

— Nous y travaillons, dit Sihrajo en désignant les prêtres qui étudiaient à la grande table principale. Jusqu'ici, nous avons découvert que le contraste des couleurs entre la plume blanche et le sang noir semblerait caractériser la soudaineté de ce qui risque d'arriver.

En prenant un parchemin qui se trouvait sur la table, il ajouta :

— Regardez, ce passage provient du livre dont je vous ai parlé.

Le parchemin qu'il leur présentait était neuf et l'on pouvait aisément voir à l'encre encore humide que la phrase venait d'être copiée.

*Lorsqu'au loin  
la couleur de la ténèbre éveille  
les présages d'une pureté magique  
par l'innocence de la teinte,  
Soudain les brumes des visions  
se déclarent.*

Sihrajo laissa intentionnellement la phrase résonner dans les esprits de chacun avant de la commenter.

— Voyez-vous, commença-t-il après un long moment, *la couleur de la ténèbre* est une façon de symboliser le noir. *L'innocence*

## 9 AMÉLIA

La salle à manger de l'institut de magie était d'ordinaire un endroit sinistre décoré par d'étranges tapisseries sur de trop sombres parois. Cependant, aux heures des repas, elle s'animait d'un joyeux mélange de voix et de lumière qui la rendait parfaitement accueillante. De grands lustres se balançaient lentement au-dessus des longues tables recouvertes de victuailles où se pressaient des centaines de personnes affamées.

Le repas du soir était l'occasion pour les prêtres de discuter de choses et d'autres et d'oublier, l'espace d'un dîner, le dur travail de l'institut. C'était aussi, évidemment, le temps de se restaurer et de se reposer un peu avant les heures d'études que le soir leur réservait.

Jahmir avait profité de sa journée pour visiter sa nouvelle école et n'avait pas vraiment pris le temps de manger. Il pénétra donc dans la grande salle avec un appétit digne d'un Ghrenx. Une multitude de senteurs aussi alléchantes les unes que les autres vinrent lui chatouiller les narines. Il essaya toutefois d'en faire abstraction un instant pour analyser la situation.

L'énorme pièce était visiblement séparée en deux parties. À sa droite étaient attablés principalement des enfants qui portaient la tunique marron des novices alors qu'à sa gauche, la plupart des jeunes gens arboraient des habits de couleur blanche, probablement tous des candidats.

Portant la tunique marron, Jahmir ne savait pas s'il était contraint de rejoindre les autres novices ou s'il pouvait s'intégrer



— C’est une candidate de deuxième ordre. Cela ne te dit peut-être rien, mais tu seras très vite habitué à la hiérarchie de notre école.

Jahmir osa un sourire discret, avant de s’enquérir :

— Comment s’appelle-t-elle ?

— Elle se prénomme Amélia. Tu pourras faire sa connaissance pendant le repas du soir.

Son élève allait visiblement poser une autre question, lorsqu’un serviteur pénétra dans la pièce :

— Maître Ghari’fa, annonça ce dernier, le marquis Lénas demande à vous parler.

L’archiprêtre leva la tête et acquiesça.

— C’est bien, dit-il, faites-le attendre un petit instant, je vous prie.

Comme le laquais disparaissait à nouveau derrière la porte, le vieux professeur se tourna vers Jahmir et lui fit comprendre que leur entretien était terminé.

— Je te souhaite de réussir, Jahmir, mais tu devras faire preuve de persévérance dans ta formation. Certaines nouveautés te sembleront simples, alors que d’autres te poseront plus de problèmes qu’à un jeune novice. Dans tous les cas, tu devras désapprendre certaines vérités que tu croyais acquises.

Jahmir hocha la tête lentement, l’air plus déterminé que jamais.

— Je mettrai tous mes efforts dans la quête de la magie, répondit-il en se levant.

Comme Ghari’fa lui souriait, son élève le remercia encore pour ses conseils, s’inclina poliment et se retira. Regardant le jeune homme s’éloigner d’un pas assuré, l’archiprêtre se murmura à lui-même :

— Tu n’as certainement aucune idée du pouvoir qui se cache en toi, Jahmir de Bas-Kosk, ni de ce que peut bien signifier ce cercle. Mais, en tout cas, je compte bien le découvrir.

*de la teinte*, un peu plus bas, serait, quant à elle, une manière de désigner la couleur blanche. Ces deux points-là me semblent suffisamment clairs. En revanche, la suite de notre interprétation est plus délicate.

L’archiprêtre s’éclaircit la gorge avant de poursuivre :

— Ici, vers la fin de l’extrait, le prêtre Hurdik accentue le mot *Soudain* par une majuscule. À mon avis, il veut lui donner une importance particulière. Donc, comme je vous le disais, nous risquons d’être surpris par la soudaineté de l’événement. Bien sûr, ce ne sont que des suppositions. Les écrits de cette époque-là sont très difficiles à interpréter et également très ardues à analyser. Ils avaient une manière de contourner ce qui était important par toutes sortes de métaphores et de paraphrases plutôt déconcertantes. Cependant, je ne pense pas que nous soyons dans l’erreur la plus totale.

L’archiprêtre fit courir son doigt sur le parchemin et désigna les quelques mots qui suivaient.

— *Les brumes des visions*, dit-il, est une expression que nous rencontrons relativement fréquemment dans les textes de cette époque. Elle représente simplement les prophéties en général. De plus, si vous remontez un peu dans le texte, vous remarquerez qu’il est question d’une *pureté magique*. Le prêtre Hurdik mentionne ainsi presque sans ambiguïté une prophétie pure.

Jivahno était sur le point de faire une remarque lorsque l’un des prêtres travaillant à côté d’eux interpella l’archiprêtre prophète.

— Maître, je crois que ceci vous intéressera, dit-il en désignant le lourd grimoire qui était ouvert devant lui.

Sihrajo se leva péniblement, aidé par le duc, et s’approcha de la grande table. Le prêtre lui montra un passage de l’ouvrage :

— Voyez ces quelques lignes.

Sihrajo se pencha sur les écrits, puis commença à déchiffrer les vieux caractères qui semblaient se tordre comme des flammes vivantes.

— C'est de l'ancien youc, confia Ghari'fa à l'oreille du duc. Les prêtres en ont l'habitude, mais cela reste difficile à traduire.

Le duc hocha la tête sans perdre des yeux l'archiprêtre prophète qui plissait le front, plongé dans sa réflexion. Comme personne n'osait faire le moindre bruit, un silence pesant s'installa dans la grande pièce. L'immensité de la salle de lecture donnait à ces étagères noyées dans l'ombre un aspect inquiétant. Autour d'eux, la nuit semblait assaillir le petit sanctuaire de clarté qui accueillait les quelques personnes présentes.

— Par la Grande Prêtresse ! s'écria soudain Sihrajo.

Le duc et les prélats se raidirent.

— Qu'y a-t-il ? demanda Ghari'fa.

— Attendez, je vais essayer de transcrire.

Sihrajo prit une grande plume dorée et commença à écrire.

*En cette vingt-sixième année  
du règne de la Grande Monarque,  
les brumes obscures des fleuves du pouvoir  
filèrent sous l'aile pure de l'oiseau des songes  
et s'écoulèrent ternies  
par la noirceur d'une affliction sans terme.*

Au vu des visages qu'arboraient les prélats, le duc comprit que le passage était important. Il n'en saisit néanmoins pas un traître mot et attendit que Sihrajo le commente. Celui-ci resta plusieurs minutes à contempler cet écrit, comme fasciné par sa signification. Finalement il commença :

— Cet extrait est tiré des *Chroniques de la Grande Reine*. Elles ont été écrites voilà plusieurs siècles. Cette phrase décrit exactement la vision que j'ai eue...

Il fit une petite pause, comme pris par l'émotion, puis il reprit :

— Voyez-vous, *les brumes obscures des fleuves du pouvoir* est une façon ancienne de parler des prophéties que l'on peut

Le vieil homme arbora un visage impassible qui ne trahissait rien de son émotion. Il tendit le bras pour reprendre le petit objet de métal et le rangea dans sa tunique. Ensuite, il s'éclaircit la gorge avant de déclarer :

— Très bien. Il semblerait que tu possèdes quelques dispositions pour la magie. Il est possible que ton sentiment d'attirance soit réel, mais attention, cela reste encore à prouver.

Le visage de son élève s'illumina.

— Cela étant, poursuivit Ghari'fa, je me garderais de me faire de fausses joies. Les potentiels magiques sont des indices certes précieux, mais il ne faut pas oublier que ce ne sont que des capacités conditionnelles. Certains novices montrent de très bonnes aptitudes et ne parviennent jamais à concrétiser leurs pouvoirs, alors que d'autres, au contraire, présentent un potentiel plus discret et deviennent de grands prêtres.

Jahmir hocha la tête pour signifier qu'il prendrait cette victoire avec retenue.

L'archiprêtre laissa le silence s'installer un instant entre les deux hommes. Il scruta minutieusement les réactions de son élève, mais n'y détecta pas de signes visibles de nervosité. Ce jeune homme était étonnamment calme.

Finalement, il reprit :

— Ta formation ne débutera que dans quelques jours.

Les traits de Jahmir ne purent cacher une petite déception. Il était manifestement pressé de débiter ; c'était bien, mais il devrait avant tout apprendre la patience. Quoique souvent laborieux, c'était un apprentissage indispensable. Il le comprendrait en temps voulu.

— Pendant ces prochains jours, poursuivit-il, tu te familiariseras avec notre institut et tu en apprendras les règles et les codes. Pour ce faire, nous t'avons choisi une guide qui pourra te seconder le temps de ton adaptation.

Son élève acquiesça une nouvelle fois.

presque adulte. Il n'y avait aucune chance de le voir se manifester au milieu des certitudes déjà bien trop ancrées. Ghari'fa l'avait promis au duc, Jahmir subirait encore d'autres tests, mais à son avis, il ne devrait pas rester plus d'un mois dans cette école.

Plongé dans ses pensées, l'archiprêtre ne remarqua pas tout de suite que la petite bille dorée se balançait imperceptiblement dans le cube de métal.

Il ne put retenir un petit sursaut lorsqu'il s'en rendit compte et se pencha diligemment vers l'objet. En regardant de plus près, le mouvement semblait avoir cessé. Ghari'fa se raisonna et se persuada qu'il avait dû se fourvoyer. Cette bille ne pouvait avoir bougé ; c'était impensable.

Toutefois, au moment où le vieil homme allait mettre un terme à l'expérience, la sphère d'or se mit à tourner au centre du cube argenté. Le mouvement n'était pas particulièrement ample, mais il était incontestablement circulaire ; et ce fut précisément ce détail qui provoqua un frisson dans le corps de l'archiprêtre.

Il tendit une main osseuse au-dessus de l'objet et se concentra quelques courts instants avant de se tourner vers Jahmir en hochant la tête. Le flux de pouvoir provenait bien de lui. Il n'y avait pas le moindre doute. Le fait que ce novice si âgé parvînt à faire vibrer cette sphère était déjà inattendu en soi ; mais ce qui troublait particulièrement l'archiprêtre, c'était la forme de son mouvement. Le cercle avait plusieurs significations potentielles ; dans le cas présent, Ghari'fa ne put s'empêcher de ressentir une inquiétude diffuse.

Il observa attentivement le novice qui se concentrait encore et le regarda d'un autre œil. Que pouvait bien cacher cet étrange jeune homme ? Qui était-il réellement ?

Il laissa ces questionnements de côté et frappa une fois dans ses mains pour signifier à son élève que l'expérience était terminée. Jahmir ouvrit les yeux et resta silencieux, visiblement impatient de savoir s'il avait réussi l'épreuve.

lire en captant les courants magiques. À cette époque déjà, ils étaient utilisés pour lire les présages au moment de l'équinoxe.

L'archiprêtre considéra encore un instant les mots avant de reprendre :

— Comme *l'oiseau des songes* est traditionnellement le cygne, son *aile pure* est une façon détournée de parler d'une plume blanche. Cela ne fait aucun doute. De plus, je crois me souvenir qu'autrefois, le mot *aile* pouvait également désigner les plumes d'un oiseau.

Sihrajo fit une petite pause.

— Dans la dernière ligne, voyez-vous, *l'affliction* est utilisée pour faire mention d'une grave blessure. En employant le verbe *s'écouler*, l'auteur de ces chroniques nous parle sans aucun doute du sang qui s'échappe de cette plaie et donc de la plume. Dans ma vision, ce sang était noir. Or, dans cette phrase, la couleur de l'affliction est décrite sans ambiguïté.

Son explication terminée, Sihrajo resta un long moment immobile. Il contemplait simplement les mots qu'il avait sous les yeux et qui lui avaient tant révélé. Après quelques minutes de silence, le duc se décida à poser une question.

— Donc, si je comprends bien, dit-il, si la même prophétie est déjà apparue une fois, nous pourrions simplement chercher ce qui s'est produit dans le courant de cette année-là. Nous pourrions ainsi nous faire une idée sur ce qui risque d'arriver.

Sihrajo hocha la tête.

— C'est bien cela qui m'inquiète, fit-il pensivement.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé à cette époque ?

Ce fut l'archiprêtre Jivahno, maître archiviste, qui lui répondit :

— C'est précisément pendant la vingt-sixième année de son règne qu'Hélianor la Grande disparut. Sa mort coïncida avec le début de la Grande Souffrance, lorsque son fils reprit le pouvoir. Le décès de la Reine restera sans doute toujours un mystère. Certains archivistes pensent qu'elle a été assassinée par

son propre fils qui régna ensuite sans partage sur le monde pendant plus de trois générations. Cependant, personne n'a jamais pu le prouver.

Le duc resta muet un moment. Il ne savait que répondre à cela. Il demanda encore :

— Vous pensez que notre époque va se détériorer au point de faire naître une nouvelle Souffrance ?

— C'est difficile à dire, répondit l'archiprêtre, mais je dois vous avouer que je nourris certaines craintes quant à notre avenir. Il faut s'attendre au pire.

Le duc était incrédule. Il n'arrivait pas à croire que la situation puisse se dégrader aussi vite et aussi fâcheusement. C'était parfaitement incompréhensible.

S'adressant à tout le monde, il s'enquit :

— Que pouvons-nous faire ? Faut-il prendre des mesures particulières ? Renforcer les défenses peut-être ?

— Non, il ne sert à rien de prendre des mesures militaires, dit Jivahno. Le danger ne vient pas de là. N'oublions pas que c'est une prophétie magique.

Le duc parut un peu désorienté.

— Mais n'avons-nous pas parlé de guerres et de combats ? Sihrajo se tourna vers Jivahno.

— Je crois que le duc a raison. Rappelez-vous, ma première vision n'était pas purement magique. Il n'est pas impossible que le danger soit également d'ordre militaire.

En temps normal, le duc aurait lancé un regard triomphant à Jivahno. Pourtant, en ce moment, l'idée ne lui traversa même pas l'esprit. Au lieu de cela, il dit :

— Écoutez, pendant que vous poursuivez vos recherches dans les archives de cette époque, je vais rassembler mes conseillers pour discuter des mesures que nous allons prendre. Si les événements doivent se précipiter, je préfère être préparé à toute éventualité.

Sihrajo hocha la tête.

— Pardonnez-moi, dit-il, mais quel genre d'expérience exactement ?

— Peu importe, répondit Ghari'fa. Cela peut être un élément triste, humiliant, frustrant ou même blessant, mais tu dois en avoir gardé un souvenir douloureux et encore vivace.

Jahmir hocha la tête et resta silencieux quelques instants, avant de déclarer finalement :

— Je crois avoir trouvé. Dois-je vous en faire part ?

Le vieil homme sourit.

— Non, tu peux garder cela pour toi. En revanche, j'aimerais que tu te concentres sur cet événement et que tu le revives dans les moindres détails. Pour ce faire, il serait préférable que tu fermes les yeux.

Le jeune homme acquiesça une nouvelle fois et s'exécuta. Ghari'fa se replaça quelque peu dans son siège et observa son élève attentivement. Visiblement, Jahmir se pliait parfaitement aux consignes qui lui avaient été données. Les muscles de sa mâchoire se crispaient et on pouvait aisément voir la tension gagner tout son corps à mesure qu'il se replongeait dans ses souvenirs.

Ghari'fa le savait, l'épreuve que subissait Jahmir était loin d'être agréable. Parfois, l'esprit pouvait garder des marques très déplaisantes de ces instants de détresse. Toutefois, c'était précisément dans ces moments-là que ce dernier était capable de prodiges insoupçonnés.

Et ces forces pouvaient être magiques.

Au début de l'exercice, rien ne se produisit. Jahmir se concentra, immobile sous le regard concentré de l'archiprêtre. Celui-ci le laissa poursuivre intentionnellement pendant plusieurs minutes, mais comme aucun flux ne semblait se manifester, il secoua finalement la tête en signe de résignation.

Ce novice était bien trop âgé. Il en avait été persuadé depuis le début. Même s'il avait possédé un talent que les prêtres n'avaient pas détecté, il était maintenant bien trop enfoui dans cet esprit

À peine eut-il prononcé cette phrase, que le novice parut la regretter aussitôt. Il se trouvait peut-être stupide, mais Ghari'fa ne put s'empêcher d'être intrigué. Ressentir un certain intérêt pour un art était une chose ; aller jusqu'à braver les traditions d'un duché entier pour y accéder en était une autre. Soit ce jeune homme était réellement appelé par la magie, soit il avait tout à fait perdu l'esprit.

Ce qui ne semblait pas être le cas.

— Pourrais-tu être plus précis, s'il te plaît ? s'enquit simplement Ghari'fa.

Jahmir resta un instant silencieux, cherchant les mots qui convenaient le mieux.

— C'est un sentiment que je n'arrive pas vraiment à décrire, dit-il. Je me sens attiré par la magie. Quelque chose en moi me pousse à désirer cet art. Comme si mon être tout entier n'aspirait qu'à devenir magicien.

Le vieux maître considéra son novice. Bien qu'il ne soit manifestement pas parvenu à exprimer parfaitement son sentiment, Ghari'fa comprenait un peu ce qu'il ressentait.

— Intéressant, marmonna-t-il dans sa barbe.

Se pouvait-il que ce garçon possédât un talent que les prêtres n'avaient pas détecté ? Bien sûr, ce n'était pas impossible, mais cela restait plutôt rare. En tout état de cause, il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir. Il plongea sa main dans sa tunique et en ressortit un petit cube creux de métal argenté. Sans aucun soutien visible, une sphère dorée flottait en son centre. Il tendit la main et posa l'objet sur une petite table qui se trouvait entre son novice et lui-même. Jahmir le regarda avec intérêt.

Ghari'fa s'éclaircit la gorge avant de commencer :

— Très bien, j'aimerais maintenant que tu te souviennes d'une expérience particulièrement difficile et frustrante que tu as vécue.

Le novice sembla surpris.

— Vous avez raison, dit-il. Voyez quelles stratégies de défense vous pouvez élaborer et, de notre côté, nous continuerons les recherches. Nous devons encore découvrir la signification intrinsèque de ma vision.

— Parfait, fit le duc, je reviendrai donc dans un moment. Peut-être aurez-vous du nouveau.

Sur ces paroles, le duc salua et quitta les magiciens. Plongé dans ses pensées, il se dirigea lentement vers la Porte des Mages. Ses pas résonnaient sur les dalles en marbre de la salle de lecture alors que son ombre devant lui semblait danser au son d'une sinistre musique. Arrivé devant l'entrée, son regard fut attiré par les gravures magiques et se perdit dans les scènes représentées. Son esprit voyagea l'espace d'un instant à travers ces fabuleux paysages, avant de les quitter amèrement.

— Cette année ne se terminera pas comme toutes les autres, murmura-t-il.



Un lac bleu sombre s'étendait au loin jusqu'au pied des imposants Hauts de Zūn-Zerak. Les sommets enneigés miroitaient encore dans la clarté de fin d'après-midi, mais le temps changeait. Un vent froid s'était levé et de puissantes bourrasques commençaient à balayer les collines qui surplombaient la berge. Bien vite de nombreux nuages noirs apparurent derrière les cimes, enveloppant les glaciers dans un voile menaçant. Le lac d'Avonella se ternit progressivement pour arborer un gris plus sombre.

Entre les murs brisés d'une bâtisse en ruine, un petit feu crépitait doucement, faisant fi des rafales qui se brisaient contre les pierres anciennes. À l'aide d'une branche morte, Th'iam remplaça quelque peu le bois qui se consumait et releva la tête vers son ami Jahmir.

— Il nous faudra tout de même essayer de garder contact, dit-il dans un sourire. Entre deux sortilèges, tu auras certainement le temps de descendre en basse ville pour déguster une bonne cervoise.

Son ami, appuyé contre un muret rongé par la mousse, lui retourna son sourire et déclara :

— Je ne sais pas quelles sont les consignes de l'institut, commença-t-il, mais de toute manière, dès qu'ils m'auront appris à disparaître, ils devront venir me chercher dans la taverne de l'Étalon Gris.

Th'iam éclata de rire, avant de rétorquer :

vieux prêtre fut frappé par un étrange éclat dans les yeux noirs qui le scrutaient. Il y décela une détermination et une joie peu communes, mais peut-être y avait-il autre chose également...

Il laissa le silence se prolonger avant de s'adresser à lui :

— Approche, jeune homme.

Jahmir s'exécuta et vint embrasser la bague de Ghari'fa. Ce novice connaissait manifestement le protocole. Il avait été élevé comme un notable et avait déjà beaucoup appris. Même si certains de ces acquis l'avantageraient sans doute, il devrait en désapprendre d'autres, notamment les certitudes des non-initiés qui empêchaient l'instinct de s'exprimer. Mais cela, il le découvrirait par lui-même.

Ghari'fa indiqua à son élève un siège en face de lui et attendit qu'il fût assis pour lui faire remarquer sur un ton volontairement sec :

— D'habitude, les novices sont choisis par nos soins et nous seuls décidons si une personne possède les capacités requises.

Comme la phrase ne parut pas déstabiliser son interlocuteur qui resta parfaitement impassible, le vieil homme poursuivit :

— J'aimerais que tu me dises quelles sont les raisons qui t'ont poussé à faire cette demande incongrue.

Cette fois, Jahmir montra quelques signes de malaise. Il se remplaça dans son siège et chercha un instant ses mots. Finalement, il avança tout de même une explication :

— Je suis conscient que cela puisse vous paraître étrange, commença-t-il sur un ton d'excuse, mais je suis fasciné par la magie. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai eu une admiration certaine pour cet art, pour les mages et tout ce qui y touchait de près ou de loin. Tout d'abord, je n'ai pas trouvé cela étonnant ; tous les enfants ont un jour cette envie. Pourtant, il y a quelques mois, un sentiment plus fort est apparu dans mon esprit. J'ai eu l'impression que...

Jahmir hésita.

— J'ai eu l'impression que la magie elle-même m'appelait.

sa nouvelle tunique, enfila son bracelet d'argent et sortit de la pièce.

Malgré les nombreux couloirs que comptait l'institut, Jahmir n'eut aucun mal à retrouver la porte que le prêtre intendant lui avait indiquée. Il y arriva donc rapidement et frappa le bois à l'aide de la lourde bague en fer. Il attendit un moment avant qu'un serviteur n'apparaisse.

— Vous désirez ? s'enquit ce dernier.

— Je suis attendu par maître Ghari'fa.

Le laquais hocha la tête et ouvrit la porte complètement :

— Bien, veuillez entrer, s'il vous plaît. Je vais annoncer votre arrivée.

Jahmir ne patienta pas longtemps dans l'antichambre avant d'être prié de pénétrer dans la pièce principale. Il s'exécuta et découvrit un joli salon aux dimensions respectables. Les quatre grandes fenêtres de la pièce offraient une remarquable vue sur les Hauts de Zūn-Zerak. La lumière donnait à la salle une ambiance chaleureuse, animée par le feu qui se consumait dans le foyer.

Devant l'âtre, Jahmir remarqua une large peau d'ours aux yeux menaçants qui semblaient surveiller les nouveaux arrivants. Elle était entourée par plusieurs canapés et, sur l'un d'eux, était assis un homme âgé, plongé dans un grimoire qui reposait sur ses genoux.

Le novice s'approcha doucement du vieil homme et s'arrêta à quelques pas de lui.

Lorsque le nouvel élève pénétra dans son salon, Ghari'fa était plongé dans une lecture des plus intéressantes traitant des flux magiques présents dans la nature. Il quitta avec un certain regret son ouvrage pour se concentrer pleinement à l'entretien qu'il devait mener. Il releva les yeux et découvrit un jeune homme aux traits fins et aux cheveux foncés. Il avait revêtu sa tunique de novice, mais on pouvait remarquer qu'il n'y était pas encore habitué. En portant son regard sur son visage, le

— Remarque, jusqu'à présent personne ne nous a enseigné l'art de l'évanouissement, pourtant si les chaises de cette auberge sont usées, c'est tout de même un peu grâce à nous !

Jahmir se mit à rire à son tour.

Le lendemain, leur vie allait changer. Chacun devrait suivre sa voie et commencer une nouvelle existence. De quoi serait-elle exactement faite ? Aucun des deux ne le savait, mais ils n'allaient pas tarder à le découvrir.

Les deux amis restèrent un moment silencieux. Le vent se faisait de plus en plus insistant et les imposants nuages noirs se rapprochaient rapidement. Bientôt, les vieilles pierres ne suffiraient plus à protéger leur petit feu. Jahmir corrigea le col de son manteau pour mieux se protéger des rafales et plongea un instant ses yeux dans les flots uniformément gris du lac d'Avonella.

— Bien, dit-il finalement sans détourner le regard, je crois que nous ferions mieux de partir.

Th'iam hocha la tête.

— Effectivement, la pluie ne va pas tarder et je préférerais galoper sur chemin sec.

Jahmir resta encore un instant perdu dans le paysage avant de se lever soudainement.

— Oui, d'ailleurs, j'aimerais être de retour pour le repas du soir. Je voudrais souhaiter un bon voyage à mon père.

Th'iam se leva à son tour et commença à rassembler ses affaires.

— Pourquoi ? Il repart ?

Jahmir acquiesça en jetant plusieurs poignées de terre sur leur petit foyer.

— Il doit se rendre à Port-Prêt. Il part demain matin tôt et, comme je ne sais pas si je pourrai quitter l'institut fréquemment, je voulais passer la soirée avec lui.

— Tu as raison. On a rarement l'occasion de voir des novices dans la citadelle. La discipline risque d'être stricte.

Les deux amis se dirigèrent vers leurs chevaux et se mirent en route sans plus attendre.

— Et de ton côté ? s'enquit Jahmir après quelques minutes. Tu auras souvent des permissions ?

Th'iam avait eu l'honneur de se faire appeler par la garde ducale. Il resta un instant interdit avant de répondre :

— Lorsque mon grand frère s'est fait enrôler, il ne pouvait pas sortir très souvent, si je me souviens bien. Ce n'est qu'après quelques mois, qu'il venait nous rendre visite plus régulièrement.

Jahmir hocha la tête.

— Oui, il paraît que ce sont les premiers temps les plus difficiles. Il faudra te faire à la discipline, pour une fois...

Th'iam sourit. Tous deux savaient qu'il avait toujours eu une propension à défier l'autorité. Était-ce là la marque du benjamin d'une famille nombreuse ? Il ne le savait pas, mais cela lui avait déjà valu plusieurs corrections mémorables.

Les deux amis chevauchèrent plus d'une heure avant d'apercevoir les tours d'Avonella. La pluie avait commencé à s'abattre sur la campagne et ils furent heureux d'arriver à destination, là où une belle flambée les attendait.

\*\*\*

La journée du lendemain débuta sous un ciel couvert. La pluie était visiblement tombée jusque tard dans la nuit, si bien qu'en cette heure matinale l'aurore faisait miroiter les toits encore ruisselants de la ville.

Jahmir s'était rendu à l'institut de bonne heure. Un prêtre intendant lui avait fait visiter les quartiers principaux du bâtiment et lui avait remis la tunique du novice et un bracelet en argent, symbole de l'école. L'homme l'avait ensuite emmené dans les plus bas étages, là où se trouvaient les loges des élèves.

Lorsqu'ils arrivèrent devant une petite porte, le prêtre lui tendit une clé.

— Voici ta chambre, Jahmir. C'est là que tu dormiras et que tu pourras te recueillir à la fin des journées d'étude, mais dans l'immédiat, l'archiprêtre Ghari'fa aimerait te parler. Tu vas donc

enfiler ta nouvelle tunique et te rendre au plus vite auprès de lui. Tu le trouveras dans la salle que je t'ai indiquée en descendant.

Le prêtre ajouta encore :

— Il ne te sera plus permis de revêtir les habits que tu portes maintenant. Dorénavant, tu devras porter la tunique de novice. Si tu le désires, tu peux toutefois garder tes affaires dans ta chambre, mais je te conseille de t'en débarrasser ; elles ne te seront plus d'aucune utilité.

Jahmir acquiesça et remercia l'homme qui s'en allait déjà. Le novice le regarda s'éloigner un moment, puis se tourna vers l'entrée de sa nouvelle chambre. Il glissa la clé dans la serrure et ouvrit la petite porte de bois.

La chambre qui se révéla à lui n'était pas plus grande qu'une cellule. Un lit était posé contre le côté droit de la pièce et une petite table se trouvait sous la minuscule fenêtre. Le lieu était sombre et le chandelier posé sur le meuble ne suffirait sans doute pas à y créer une atmosphère accueillante.

Le jeune homme n'en fit aucun cas.

Refermant la porte derrière lui, il posa sur le lit les quelques affaires qu'il avait et s'approcha ensuite de la lucarne pour y jeter un coup d'œil. La vue qu'elle offrait n'était pas spectaculaire. En effet, en dépit d'une orientation avantageuse, le paysage était caché par le grand mur de la citadelle. En se penchant un peu, on pouvait tout de même apercevoir quelques nuages, mais la parcelle de ciel était si mince qu'il était difficile de dire s'il était bleu ou gris.

Jahmir ne savait pas si les novices avaient tous droit à une si misérable chambre ou si son entrée forcée à l'institut y était pour quelque chose. Quoi qu'il en soit, la qualité de son logement ne le découragea en rien. Il n'était pas venu dans cette école pour rester enfermé dans sa chambre et, comme il devrait certainement beaucoup travailler, il serait sans aucun doute heureux, à la fin de la journée, de retrouver son lit.

Sur ces considérations, Jahmir décida qu'il valait mieux ne pas faire attendre l'archiprêtre professeur. Il revêtit donc hâtivement